

jugés et de l'erreur, et ils en supportent la peine; mais c'est pour leurs enfants qui auront le bonheur de vivre sous vos lois.

Les ouvriers manufacturiers de la ville de Lyon, après avoir travaillé pendant 50 ans, arrivent tous à la vieillesse sans avoir d'autres ressources que la mendicité. Les hôpitaux, établis jusqu'à ce jour pour leur servir d'asile, étant bornés à leurs revenus propres et à une modique part dans la répartition du produit de l'octroi, ne peuvent en recevoir qu'un certain nombre; encore, pour le diminuer, ne reçoit-on qu'au-dessus de 70 ans. En ce moment, il existe 1500 vieillards septuagénaires inscrits pour entrer à leur tour dans l'hôpital de la Charité, et il n'y a que 152 hommes et 233 femmes à remplacer au fur et à mesure de décès: il est certain que les 415^e des inscrits mourront sans pouvoir y entrer. Cette ressource des hôpitaux, qui est absolument sans effet, comme on le voit par l'expérience, est cependant entretenue et prônée avec

semblables circonstances, la seule ressource de la plupart de nos ouvriers. L'établissement d'une caisse d'artisans n'a jamais existé qu'en projet. La caisse d'épargne y supplée, nous dira-t-on; mais elle n'est obligatoire pour personne. En été, que de gens vivent dans l'imprévoyance de l'hiver. Une caisse d'artisans, nous le croyons, trouverait de grands obstacles. Mais pourquoi une caisse de secours et de prévoyance, au contraire de celle proposée dans cette adresse, ne se formerait-elle pas parmi nos commerçants pour venir dans les mauvais jours au-devant des plus pressantes infortunes? Pourquoi nos fabricants ne s'engageraient-ils pas à verser tous les mois une somme stipulée par eux et réglée d'après le nombre de métiers occupés par chacun d'eux. Il leur serait beaucoup plus facile qu'à l'ouvrier de supporter cette légère taxe. Ce serait là un lien nouveau qui attacherait le travailleur au fabricant. Ne serait-il donc pas plus rationnel, plus équitable, que ceux qui, dans les temps heureux, ont joui des bénéfices et des avantages que leur a procuré le travail des ouvriers en soie, fussent seuls appelés à soutenir leur existence dans les moments de crise commerciale.

Note du Directeur de la Revue,

L. BOITEL.